

Marie-Andrée Arsenault

Catherine Petit

La classe de Madame A

Récits et bricoles
du quotidien



La Bagnole





La classe de Madame A

Récits et bricoles
du quotidien



Texte

Marie-Andrée Arsenault

Illustrations

Catherine Petit

La Bagnole

J'ai l'immense chance d'être enseignante depuis une douzaine d'années.

Si les journées à l'école sont souvent remplies de moments attendrissants et drôles, elles peuvent aussi être éprouvantes. Tôt dans ma carrière, j'ai eu envie de raconter sur la Toile mes aventures d'enseignante de français au secondaire. D'abord partagées sur ma page Facebook, mes histoires ont trouvé leur place dans la revue *Lurelu*, où la chronique « La classe de Madame A » est publiée depuis 2018. Mes textes ont aussi été partagés outremer grâce à la page universitaire européenne *Voie Livres*.

Parmi tous les récits du quotidien s'étant accumulés depuis le début de ma carrière, il y a eu huit mois absolument magiques – mais déstabilisants – durant lesquels la Madame A du secondaire est devenue la Madame Marie-Andrée du primaire. Un saut périlleux dans l'univers des petits dont je me souviendrai toute ma vie et pour lequel je ne dirai jamais assez merci.

Je dédie ce livre à la formidable équipe de l'école de la Moisson-d'Or, plus précisément à mes collègues immédiates de l'époque et à la directrice de cœur qui dirigeait alors ce vaillant équipage. Plus important encore, j'offre ce livre à ces enfants désormais grands qui continuent de m'habiter. Encore aujourd'hui, grâce à ce qu'ils ont semé petit à petit, ils font de moi une meilleure Madame A.

Marie-Andrée



AOÛT

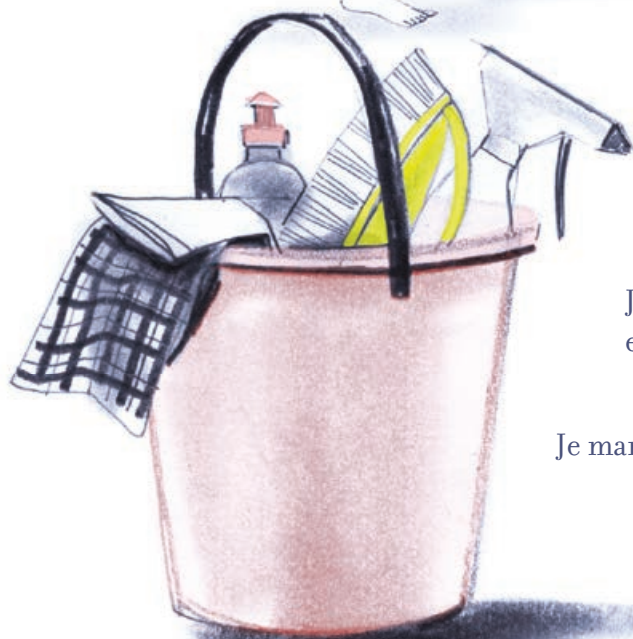
Sophie



Je porte une robe de madame en permanence depuis 24 heures au cas où un directeur ou une directrice d'école primaire me convierait à une entrevue.

J'ai fait toutes les tâches ménagères qui puissent exister, téléphone à la main.

Je mange les murs.



Le téléphone sonne
(et les mots sont exacts)...



Êtes-vous bien celle que j'ai
nommée Sophie tout au long de
notre entretien hier matin ?

Mais vous ne vous
appelez pas Sophie.

Oui.

Non.

Excellent. J'ai une offre à vous faire.
Vous commencez demain.

Et quelle offre !

Un remplacement
dans une classe de première année,
une de troisième et une de quatrième.
Toutes les matières
sauf les mathématiques
et le français.

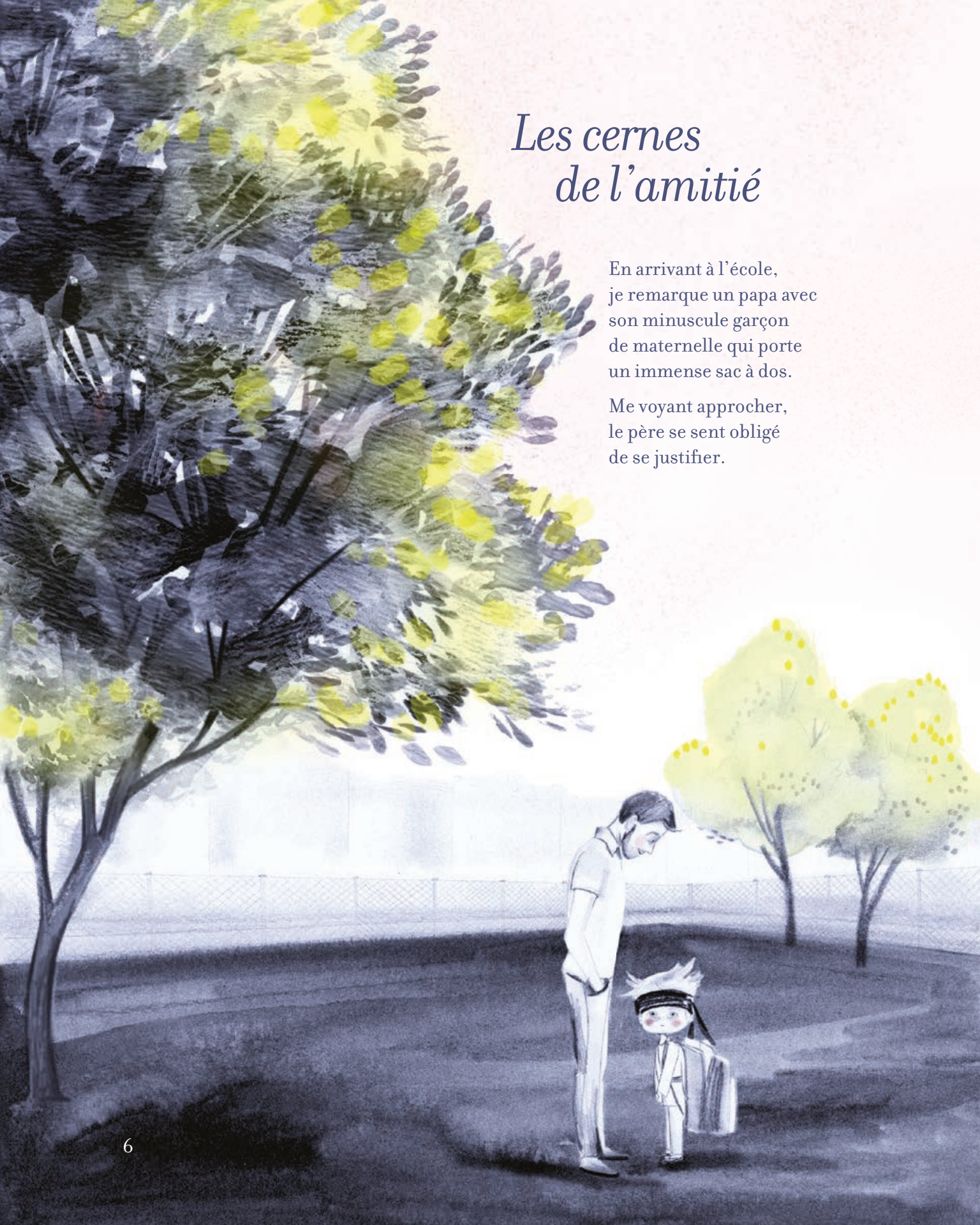
Je dis oui
sans hésiter.

Dans mon cœur,
une fillette saute
à la corde à danser.

Les cernes de l'amitié

En arrivant à l'école,
je remarque un papa avec
son minuscule garçon
de maternelle qui porte
un immense sac à dos.

Me voyant approcher,
le père se sent obligé
de se justifier.





Nous avons 45 minutes d'avance, mais il était prêt depuis tellement longtemps à la maison que je n'ai pas eu la force de le laisser attendre encore.

Le mini me sourit avec ses petits cernes bleus sous les yeux et j'ai envie de pleurer. On a dormi aussi peu l'un que l'autre.

Alors, j'essaie de me rappeler que j'ai 25 ans de plus que lui et je lui fais un clin d'œil.



Je te promets que ce sera une chouette journée.

Je sais.

J'entre dans l'école.

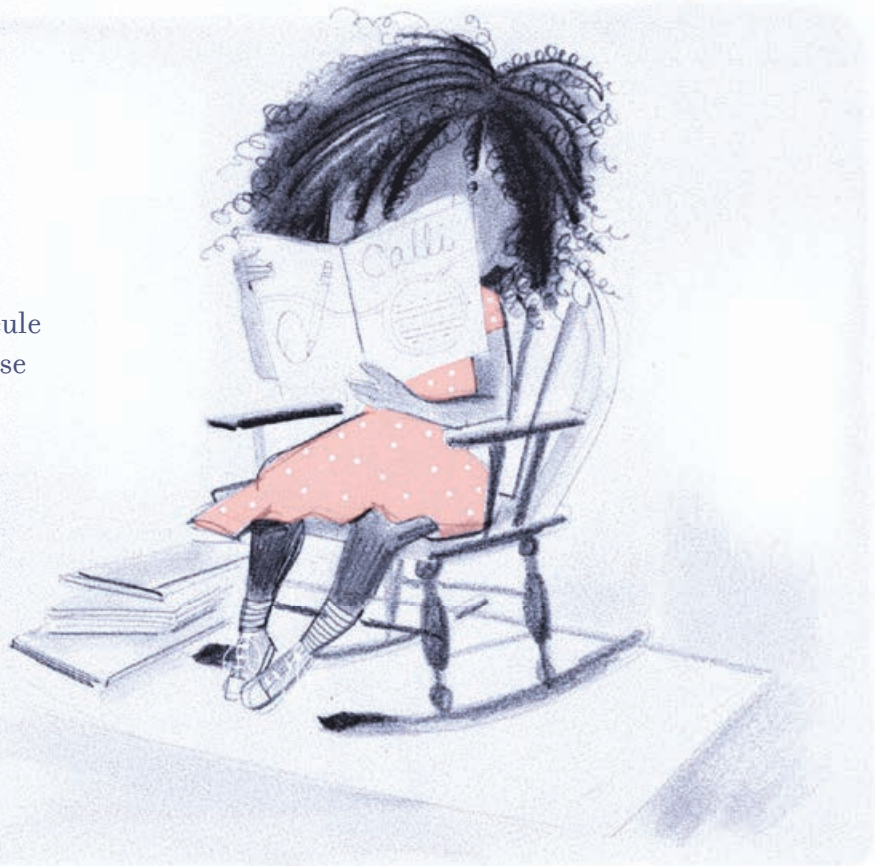
L'arrivée de la fée

Enseigner au primaire pour la première fois de sa vie, c'est avoir l'impression de venir de courir un marathon après avoir tracé, avec les souris de première année...



C'est aussi cette fillette qui n'arrive pas à écrire le 0 et le 1 même si elle travaille très fort et qui ne comprend pas lorsqu'on parle avec des images.

Je la retrouve assise seule
sur la toute petite chaise
berçante de la classe.



Elle flatte mes cheveux et mon visage, s'excuse presque :

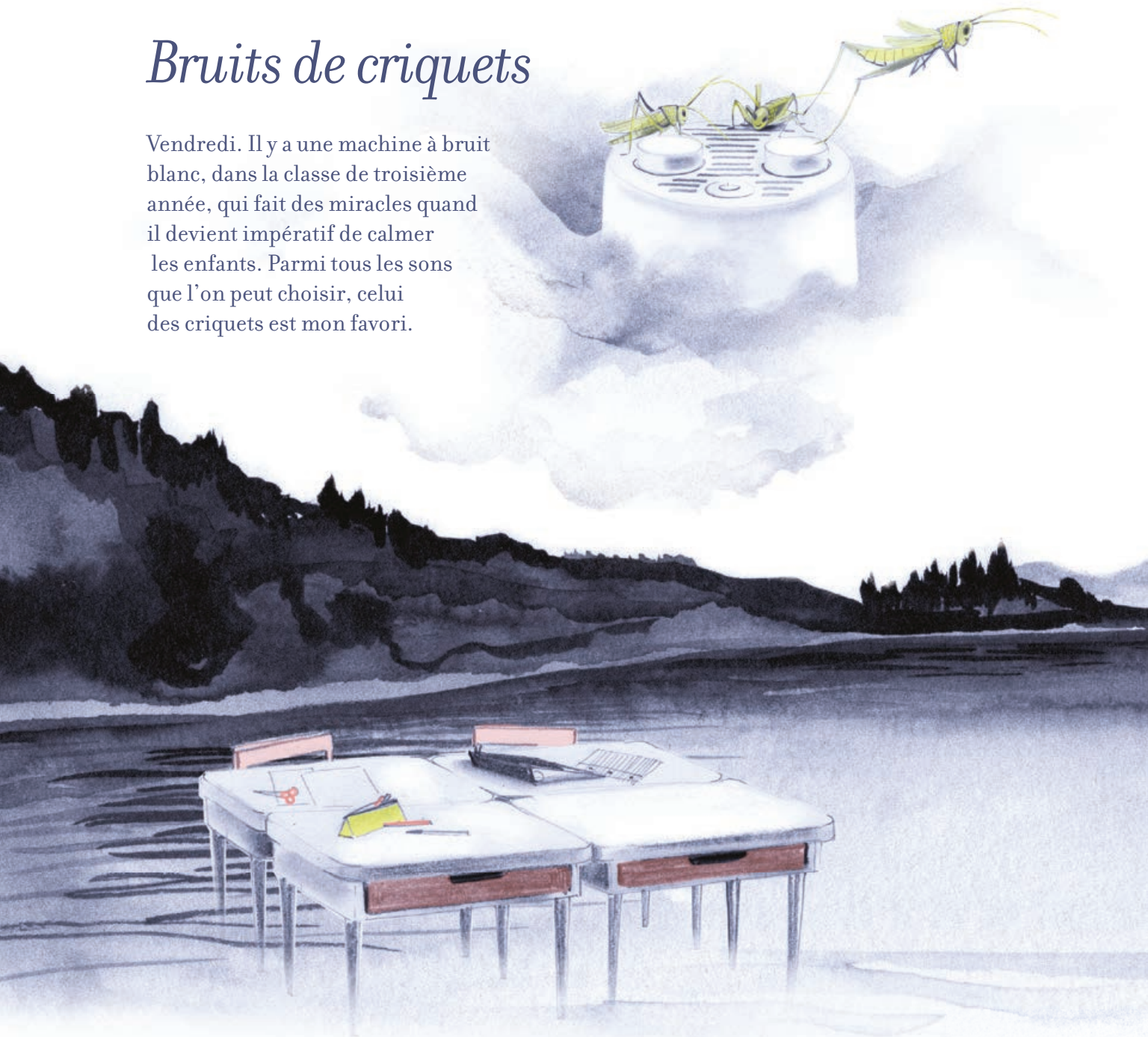


Je suis trop fatiguée
pour glisser sur le 2 parce que je suis
dif-fé-ren-te, Madame Marie-Andrée.
Comme les fées.

Six ans et ce mot, déjà, « différente ».

Bruits de criquets

Vendredi. Il y a une machine à bruit blanc, dans la classe de troisième année, qui fait des miracles quand il devient impératif de calmer les enfants. Parmi tous les sons que l'on peut choisir, celui des criquets est mon favori.



C'est la fin de la première semaine complète de l'année scolaire et le jour de la photo de classe. Les couloirs sont remplis de tornades en robes de bal et de tourbillons en minuscules vestons. Alors que les élèves sont en éducation physique, je bénis le ciel et remets mes criquets, toute seule, dans ma classe vide.

Le concierge entre.

*Ya comme un bruit,
ça se peut-tu ?*

C'est des criquets.

Ça calme les élèves.

Le concierge fixe la classe
vide, penche la tête.

*Ça me calme
moi aussi.*

Demain, c'est samedi.



SEPTEMBRE

Pipi et parapluie



Un lundi en première année commence par les cris dans le couloir de ma fée différente à qui j'ai promis, le vendredi, d'être dans sa classe la semaine prochaine.

— C'est aujourd'hui, la semaine prochaine, Madame Marie-Andrée ?

Il se poursuit avec l'apprentissage de la lettre « p » et la lecture de l'histoire de Poupoune la poule que « Madame Marie-Andrée dessine vraiment très, très bien au tableau », selon les cocos.

Et qu'est-ce que ça pond, une poule ?

Des poussins !



Ce lundi en première année met des étincelles incroyables dans les yeux de celui que j'appelle « mon dragon » parce qu'il est incapable de s'exprimer autrement qu'en rugissant :

« P » comme dans
POUBELLE,
Madame Marie-Andrée !

Étincelles qui rejaillissent, toute la journée durant, comme des *pop-up* réglés dans le temps, toujours avec des hurlements :

« P » comme dans **PAPA,**
Madame Marie-Andrée !

Pipi
parapluie
papillon pastille
patate !



Ce lundi en première année est aussi un jour difficile pour ma fée qui ne comprend pas que Madame Marie-Andrée puisse l'appeler « mon chaton » et elle, non. Ça la fâche.

— Tu peux tenir ma main, mais pas mordre mon bras.

— Je ne te mords pas, mon chaton. Je le lèche, ton bras, qu'elle répond.

Ce lundi en première année se termine par une histoire pour se reposer. Une petite tient les oreilles de mes souliers souris « pour qu'elles entendent bien, Madame Marie-Andrée ». Une autre me flatte une jambe.



C'est assez pour que mon dragon, à peine calmé, bondisse sur ses pieds.

«P» comme dans POIL,
Madame Marie-Andrée!

Le battement d'aile du papillon

Première journée en quatrième année.
Un élève s'avance, frondeur.
Pas de bonjour.



*c'est parce que, moi,
Madame Marie-Andrée, en fin de semaine,
j'ai bu une bouteille de genre 0,7 % d'alcool
et j'étais même pas saoul !*

Je ne pensais pas que la préadolescence commençait si tôt. À l'avant de la classe, une petite au chandail de Schtroumpfette n'a rien manqué de l'échange. Elle défait son sac, les yeux écarquillés. J'ai peut-être en elle une alliée.

L'infirmière entre. Elle a une lettre à donner à chaque élève concernant le vaccin contre le VPH. La classe entière a la main levée.

L'infirmière sort, me laissant seule avec mon armée de questions.

— Bien là, Madame Marie-Andrée, c'est quoi, le VPH ?

J'opte pour une réponse sécuritaire :

— C'est le virus du papillome humain.



Ce n'est vraisemblablement pas clair.



De quoi ça, un papillon ?

— Ce n'est pas un papillon, c'est un virus qu'on attrape pendant une relation sexuelle.

Un ange passe. J'ai parlé une langue étrangère à mes préados 0,7 % d'alcool. De son pupitre, la Schtroumpfette me sourit doucement, comme pour me donner confiance. Je me reprends, oubliant de me méfier :

— On peut attraper le VPH quand on fait l'amour.

Chaos dans la classe. Les yeux de la Schtroumpfette sont ronds comme des billes. Je comprends pourquoi l'infirmière s'est sauvée. J'aurais tellement dû en rester au stade du papillon. Mon élève Je-bois-sans-être-saoul, lui, s'insurge :

c'est vraiment DÉGUEU, Madame Marie-Andrée !
comme si on faisait ça à notre âge !

Je tente de sauver les meubles.

— Peut-être qu'un jour, vous en aurez envie.

Bien, NON, justement ! Nous parler de CES CHOSES-LÀ !
pas besoin de vaccin si c'est juste pour ceux qui font ça !

Je-bois-sans-être-saoul entreprend de déchirer son formulaire, suivi par d'autres, ce qui nécessite une nouvelle stratégie de ma part.

— Ce n'est pas la fin du monde et c'est important. Même moi, je les ai eus, ces vaccins-là.

Erreur.

Horreur.

Ils font $1+1=2$.

Madame Marie-Andrée a eu les vaccins, donc elle a déjà fait l'amour.

C'est la grande finale et je n'ai plus d'alliée.

La prochaine fois, j'attache l'infirmière dès qu'elle entre dans la classe.



Les fleurs autour

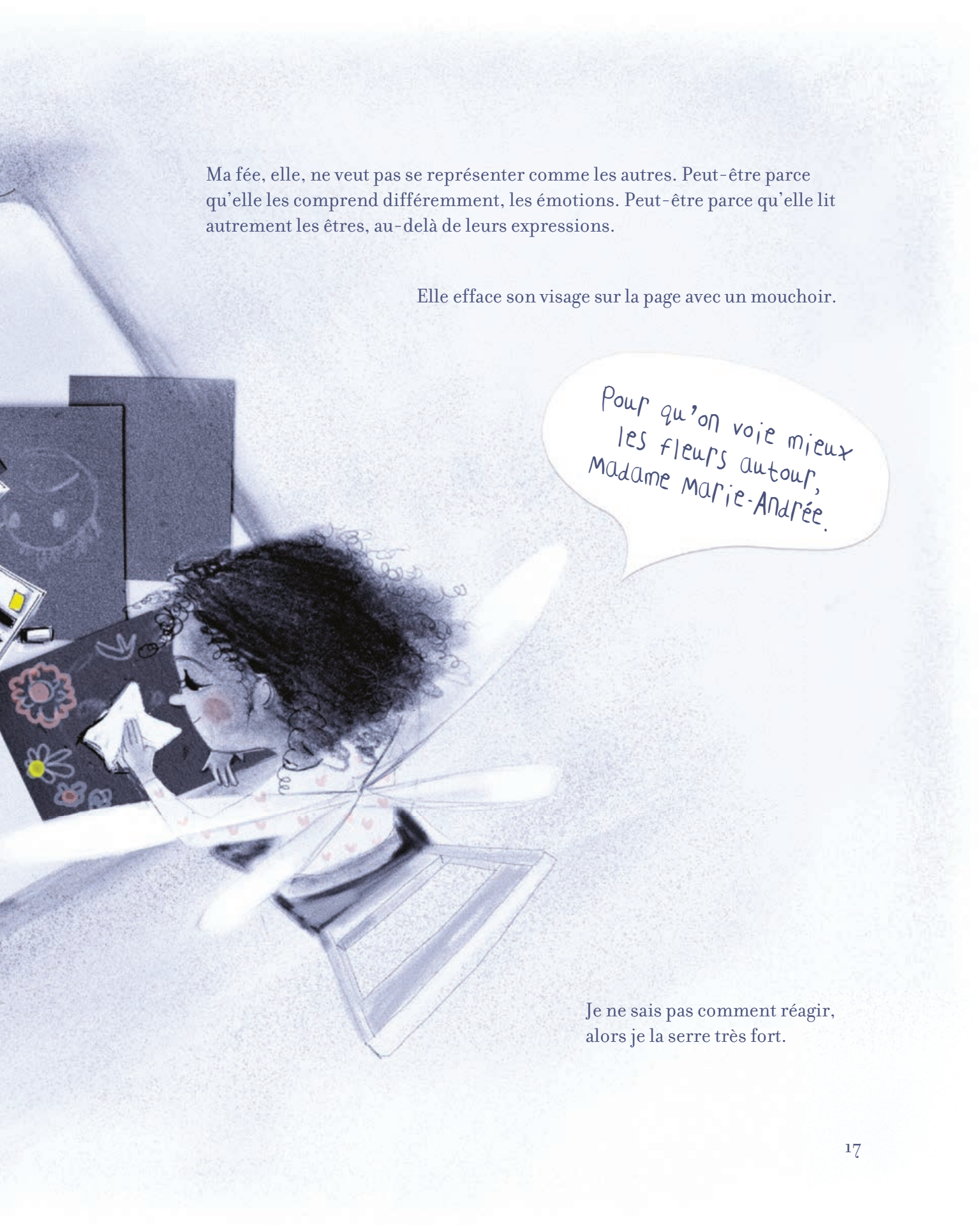
Chez les souris de première année, on transforme nos émotions en œuvres d'art. On reproduit nos visages avec des pastels sur du papier noir.



On se dessine
comme on se sent.
Avec des cheveux verts,
des sourires jaunes.
C'est beau.

Ma fée, elle, ne veut pas se représenter comme les autres. Peut-être parce qu'elle les comprend différemment, les émotions. Peut-être parce qu'elle lit autrement les êtres, au-delà de leurs expressions.

Elle efface son visage sur la page avec un mouchoir.



Pour qu'on voie mieux
les fleurs autour,
Madame Marie-Andrée.

Je ne sais pas comment réagir,
alors je la serre très fort.







La classe de Madame A

La classe de Madame A, c'est l'aventure d'une enseignante du secondaire catapultée au primaire. Un choc qui se mue rapidement en coup de cœur. Le début de quelque chose de grand chez les minis...

Ses récits tissés de mille petits riens forment une lettre d'amour aux enfants qui ont croisé sa route. Impossible de ne pas être touché par la grâce de ces instantanés du quotidien, merveilleusement mis en images par Catherine Petit.



ISBN 978-2-89714-579-8

